

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

L'autorité

Tout pouvoir honnête vient de Dieu, et par conséquent mérite respect. Il faut donc respecter et faire respecter l'autorité de Dieu et celle de son Eglise, l'autorité de la famille et celle des pouvoirs publics. *Le non serviam* a dépeuplé le ciel.

Le respect de l'autorité publique et domestique dans ses droits légitimes, est le fondement de toute société, la source de la paix et du bonheur.

Théologie populaire

(Suite)

Les brutes sont dépourvues de raison et n'ont que l'instinct pour se conduire. Elles obéissent aux impulsions que Dieu leur a données en les créant ; car le Créateur a établi, pour chaque espèce d'animaux, des lois qu'ils suivent sans les connaître. Quand nous les voyons suivre invariablement ces lois, nous disons que c'est leur nature. Bien que les animaux agissent parfois comme s'ils comprenaient parfaitement ce qu'ils font, il n'en est rien cependant. C'est nous qui raisonnons leurs actions, et voyons pourquoi ils les font. Quant à eux, ils ne raisonnent pas, ils suivent seulement leur instinct, comme nous allons le démontrer.

Si les animaux pouvaient raisonner, nous les verrions, à l'exemple de l'homme, améliorer leurs conditions d'existence, inventer une foule de choses et perfectionner de jour en jour ce qu'ils font. Or, nous ne constatons jamais le moindre changement dans leur manière d'agir ; ainsi, l'hirondelle de génération en génération, bâtit son nid absolument de la même manière, sans changement et sans améliorations. Le castor construit

encore sa chaussée comme il la construisait il y a deux cents ans. C'est un fait d'expérience que la manière de vivre et d'agir de chaque classe d'animaux est restée identiquement la même. L'homme peut dresser un animal, mais ce dernier ne peut enseigner à ses petits ce qu'on lui a appris. Il est donc évident que les animaux ne peuvent raisonner.

Mais bien que le don de la raison permette à l'homme d'acquérir une foule de connaissances, il ne peut cependant tout apprendre par sa seule raison ; car il y a beaucoup de choses que Dieu lui-même doit lui enseigner. Par exemple, comment l'homme, par sa seule raison, aurait-il pu connaître quelque chose au sujet de la Trinité, puisqu'il ne peut comprendre cette vérité, même depuis que Dieu, lui en a révélé l'existence ? On peut faire la même remarque à propos de tous les autres mystères. La manifestation que Dieu nous a faite de certaines vérités s'appelle Révélation.

(A suivre.)

Nos principales maisons d'éducation et de charité (1700 à 1800)

(Suite)

FONDATEURS.

1753—Hôpital-Général de Montréal....Madame d'Youville. (1)
1767—Collège de MontréalM. Curateau supérieur.

(A suivre.)

Apostolat de la prière

Prière Quotidienne en décembre

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour la catholique Pologne, afin que triomphante de la rage de ses ennemis, elle puisse reprendre sa place parmi les nations chrétiennes et revoir ses anciens jours de paix et de bonheur. Ainsi soit-il.

(1) Madame d'Youville fut chargée de la direction de l'hospice des Frères de Saint-Joseph, en 1747; mais elle ne réussit à obtenir des lettres patentes qui substituaient, elle et ses compagnes, aux frères Hospitaliers, qu'en 1753.

Le Patronage Saint-Vincent de Paul de Québec (1)

Le Patronage a été fondé le 7 mars 1861, par la société de Saint-Vincent de Paul. L'idée première de cette fondation est due à un laïque, M. Muir, dont le nom est associé à une foule d'œuvres qui lui survivent.

L'œuvre a pour but de fournir aux enfants pauvres, les habits nécessaires pour fréquenter les écoles ou les ateliers, de les surveiller, encourager et récompenser suivant les moyens mis à sa disposition.

La première réunion des membres fondateurs eut lieu, le 7 mars 1861, dans la sacristie Sainte Famille à la Basilique de Québec, sous la présidence de M. Auclair, alors curé de Notre-Dame.

La petite maison qui a été le berceau de l'œuvre, est située au coin des rues Richelieu et d'Youville. L'histoire du Patronage est une belle page des annales de la charité à Québec. Ce sont les aumônes de généreux citoyens qui lui ont donné et entre-tenu la vie, depuis sa fondation jusqu'à ce jour.

En 1865, malgré ses faibles ressources, l'œuvre du Patronage avait réussi à secourir et à placer 40 enfants à l'école. En 1866, le Patronage en protégeait 55; en 1869, 75; en 1887, 120; et aujourd'hui il en protège 207.

Le nombre des élèves payants est rendu à 60, ce qui donne un total de 267 enfants. Mais le revenu des élèves payants est absorbé par les fournitures classiques, données gratuitement aux élèves pauvres.

Les jeunes patronés dispersés, pendant les 9 premières années, dans les différentes écoles de la ville, ont été réunis pour la première fois dans la petite maison de la rue d'Youville, le 10 mars 1870, sous la direction de M. Anet, instituteur français. Mais comme le local était tout-à-fait insuffisant pour les 75 enfants patronés, on décida de contracter un emprunt ne portant pas intérêt, de 1,200 piastres remboursables en 10-ans, pour acheter un terrain et y construire une maison. Le Séminaire de Québec, les Dames Ursulines et les Dames de l'Hôtel-Dieu, prêtèrent la somme requise, et c'est ainsi que l'on put acheter un terrain situé rue Saint-George, numéro 50.

On commença immédiatement la construction d'une maison qui compte quatre étages, et sur la fin de 1870 l'école déména-

Nos remerciements à Mgr Hamel et à M. l'abbé Lasfargues pour les renseignements qu'ils ont bien voulu nous donner.

geait du local de la rue d'Youville pour entrer dans la nouvelle bâtisse—un vrai palais relativement. Sur les 5,600 piastres dépensées pour la maison, la moitié se trouva payée, et les 2,800 piastres qui restaient à trouver, furent empruntées en donnant une hypothèque.

La maison était bâtie, les enfants y étaient à l'aise, mais pas un sou ne restait pour faire fonctionner l'œuvre. On eut donc recours à la ressource ordinaire: on fit un bazar bien modeste, nous en avons souvenance, d'accidentel le bazar devint annuel, et maintenant il constitue le principal revenu de l'œuvre.

Le 23 décembre 1871, le Patronage fut incorporé par la Législature de Québec; en 1881, l'immeuble de l'œuvre s'augmenta d'un terrain acheté des Sœurs de la Charité, et le 11 octobre 1884, trois frères de Saint-Vincent de Paul débarquaient à Québec et venaient prendre la direction de cette institution qui, à partir de ce moment a pris un nouvel essor. En effet, depuis le mois d'avril 1886, l'œuvre du Patronage Saint-Vincent de Paul de Québec a acquis trois maisons adjacentes, au prix de 9.000 piastres. Deux de ces maisons ont été démolies, et la troisième est aujourd'hui, avec celle qui existait en 1886, uniquement affectée aux besoins de l'institution, ainsi qu'une construction à trois étages, de 30 pieds par 25, en arrière du corps principal.

Les fondations de la future chapelle sont terminées. Cette construction qui comprendra une grande salle en sous-sol et la chapelle comme premier étage, mesure 126 pieds en longueur, 66 en largeur. Il reste à élever une moyenne de 18 pieds de maçonnerie sur tout le périmètre, avant de pouvoir établir le plafond de la grande salle destiné à servir de chapelle en attendant mieux. Malheureusement, les travaux sont suspendus jusqu'à nouvel ordre, parce que la caisse est complètement à sec.

Les dépenses annuelles du Patronage sont de 5,000 piastres. Comme il n'a pas d'autre capital que celui de la charité publique, voyons comment il réussit à équilibrer son budget. La principale recette, comme nous l'avons dit plus haut, provient du bazar annuel, et couvre à peu près la moitié des dépenses. Le reste provient de quêtes dans les églises, des allocations du Conseil de l'instruction publique et des commissaires d'écoles, d'un don annuel du conseil particulier de la société de Saint-Vincent de Paul, enfin d'une foule de petits dons que la Providence suggère aux personnes charitables. Si la Corporation figure parmi les bienfaiteurs, nous l'ignorons. Il est probable

t
f
c
v
E
le
en

Da
for
gal
dor
Eli
sœu
M
lem
trop
Tant
deve
tatio
cilen
que

qu'elle n'a pas dérogé à ses traditions, bien que l'œuvre du Patronage l'ait exemptée, depuis 30 ans, de payer bon nombre de pensions à l'hôtel McLaren. Mentionnons encore le fait que la petite chapelle Saint-Vincent de Paul doit son autel et ses ornements aux héritiers du Docteur Landry, qui ont généreusement donné au Patronage toute la chapelle du charitable défunt. Les religieuses de l'Hôtel-Dieu ont aussi contribué pour une large part à fournir le nécessaire et la charité de quelques personnes pieuses a fait le reste.

Le Patronage compte trois œuvres distinctes : l'école dont nous venons de faire l'historique, l'Union Notre-Dame et l'Union Saint-Louis de Gonzague. On confond quelque fois, mais à tort, les deux dernières avec la première. Ces deux sociétés s'adressent aux apprentis et aux jeunes ouvriers. Leurs membres ne reçoivent aucun secours pécuniaire, et paient, au contraire, une certaine cotisation.

L'Union Notre-Dame, fondée en 1885, compte environ 60 membres ; possède une congrégation de la Sainte-Vierge et une conférence de Saint-Vincent de Paul ; dite de Jésus-Ouvrier. Cette conférence compte actuellement 20 membres, recrutés exclusivement parmi les membres de l'Union, et visite 10 familles. Elle possède aussi une caisse d'épargne, pour ses membres seulement, et bien que fondée depuis 1886 seulement, elle a déjà encaissé au moins 6,000 piastres.

L'Union Saint-Louis de Gonzague, analogue à l'Union Notre-Dame, mais ne recevant que les jeunes gens de 13 à 17 ans, a été fondée le 21 juin 1891. Elle a comme cette dernière, sa congrégation, sa caisse d'épargne, et sa conférence, dite Saint-Clément dont le président est un ancien membre de l'Union Notre-Dame. Elle compte à l'heure qu'il est 30 membres. Ces deux sociétés sœurs ont chacune un cours de musique vocale.

Malheureusement, ces différentes œuvres sont arrêtées actuellement dans leur développement, par l'exiguïté de la chapelle, trop petite pour recevoir à la fois un personnel de 357 personnes, Tant que le Patronage n'aura pas une chapelle plus grande, on devra faire double office, le dimanche, et renoncer à l'augmentation du personnel. Ceux qui le peuvent sauraient donc difficilement faire un meilleur placement que celui de donner quelque chose en faveur de cette dernière œuvre.

Les recensements du "Canadien"

Si tous les recensements publiés par le *Canadien*, depuis quelques mois, ne sont pas plus exacts que celui de la paroisse de Saint-Justin, on s'expose à de graves mécomptes en les acceptant comme de l'or en barres. Un travail très bien fait, que nous avons lu dernièrement, et qui évidemment n'est pas le premier venu, démontre que les renseignements du recenseur du *Canadien* sur la paroisse de Saint-Justin, sont erronés sur presque tous les points. Ainsi, la population est de 1600 âmes et non de 1200, comme il l'affirme ; sur 29 chefs de famille qu'il donne comme émigrés depuis trois ou quatre ans, 10 n'ont jamais été chefs de maison ; 3 n'ont pas quitté le Canada ; 11 possèdent encore leurs propriétés et leur départ n'est pas définitif ; 6 chefs de famille, dont il ne parle pas, sont revenus, et un seul chef de famille est parti après avoir vendu ses propriétés.

Nous attirons l'attention sur le dernier paragraphe de la correspondance que nous citons, et qui complète parfaitement la démonstration.

« Il aurait été plus sage pour M. Côté de s'assurer de la vérité de ses renseignements en allant aux bureaux d'affaires, voir même au presbytère neuf, il aurait pu, de cette manière, s'éviter les larmes qu'il verse si tristement sur la démolition de l'ancienne demeure curiale.

« Il aurait constaté par des documents officiels que l'ancien presbytère construit, depuis vingt-six ans et non vingt-huit ans, moitié en mauvaise pierre et moitié en bois, était devenu absolument inhabitable ; que trois entrepreneurs bien connus par leur compétence estimaient les réparations à faire à au moins deux mille piastres, et, vu l'insuffisance même de ces réparations conseillaient la démolition du presbytère ; enfin, que la paroisse après avoir en assemblée régulière étudié attentivement les rapports de ces entrepreneurs, vota à l'unanimité la somme de *trois mille piastres* demandée pour une construction nouvelle. Tous les intéressés, à l'exception du correspondant et de son souffleur, n'ont cessé d'être satisfaits de cette décision. » (1)

AGRICOLE

Soigne tes récoltes. On perd souvent plus dans un jour, par négligence, qu'on ne gagne dans une semaine par le travail.

(1) La plaie de l'émigration nous décime suffisamment, il nous semble, sans encore exagérer le mal.

Fais mettre en écrit par tes enfants le produit de tes récoltes, tes achats, les ventes et tes dépenses.

Laboure bien, fume bien, n'épuise pas la terre, tu seras bon cultivateur.

Soigne la terre comme ton attelage ; ne lui donne pas trop de charge.

Celui qui épuise sa terre épuise sa bourse.

Ne laboure point les terres fortes quand elles sont mouillées, ni les terres légères quand elles sont sèches.

Tâche d'éviter les mauvaises herbes ; elles sont de la famille des mauvais cultivateurs.

Veux-tu du grain ? Fais des prés.

Les prés sont à la terre ce que la nourriture est à l'homme. Si elle est épuisée, ils la fortifient ; si elle est lasse, ils la reposent ; si les mauvaises herbes la tuent, ils la nettoient.

Il n'y a point de terre où l'on ne puisse faire un pré d'une espèce ou d'une autre.

Les prés nourrissent le bétail ; le bétail fournit le fumier ; le fumier donne le grain.

Celui qui a la moitié de ses terres labourables en prés excellents est un bon cultivateur. Il est encore bon, s'il en a le tiers ; le quart n'est pas assez.

Sème chaque année des prairies, chaque année tu en rompras. Un journal de défrichement en vaut trois. (*Revue Agricole*.)

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Téqui, 85, rue de Rennes, Paris. (1)

RÉTRAITÉ SPÉCIALE DES FEMMES, d'après les prédicateurs contemporains, avec préface, par l'abbé Pluot. 1 vol. in-8, prix franco : 4 fr.

Sous ce titre, M. l'abbé Pluot a réuni en volume les meilleurs sermons qui ont été prononcés pour les retraites des femmes. Un de nos évêques écrivait à ce sujet à l'auteur : « Vous avez fait un travail très utile aux prédicateurs ; ils vous en sauront gré, j'en suis certain, car ils trouveront dans ce volume une mine inépuisable pour leurs homélies et entretiens familiers pendant l'avent et le carême. »

(1) Dépôt chez M. Chaperon, libraire, rue de la Fabrique, Québec.

La reproduction de la table fera d'ailleurs mieux connaître l'utilité de ce livre que les plus beaux éloges.

Alet (R. P.) L'enfant dans la famille.—Le respect dû à l'enfant.—La formation de l'enfant, 77.—Amoudruz (M. l'abbé.)—Importance et nécessité de la retraite.—La dévotion.—La pénitence, 229.—Auguste (R. P.)—La miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 177.—Baecque (R. P.)—La vigilance et la prière, 134.—Baron (M. l'abbé.)—Les périls du cœur, 89.—Baudier (R. P.)—Les tentations, 125.—Boulangier (R. P.)—La communion, 282.—Caillard (R. P.)—La douceur chrétienne, 182.—Capot (M. l'abbé.)—L'œuvre des âmes.—Le péché mortel, 223.—Caraguel (Mgr.)—La vie chrétienne et la vie mondaine, 265.—Caussette (R. P.)—La femme du monde et la réparation, 252.—Félix (R. P.)—Le voyage de la vie—ses conséquences, 243.—Foulon (Mgr.)—La persévérance, 299.—Hébert (M. l'abbé.)—Les douleurs et le deuil de la femme, 206.—Hoffman (M. l'abbé.)—La garde de nos sens, 143.—Laborie (M. l'abbé.)—La parole, 19.—Le Courtier (Mgr.)—Le portrait de la femme chrétienne, 52.—Le Moigne (R. P.)—La dignité et les devoirs de la femme chrétienne, 190.—Le Nordez (M. l'abbé.)—La piété, 164.—Marbah (M. l'abbé.)—La miséricorde de Dieu, 173.—Matignon (R. P.)—Erreurs par rapport à la persévérance, 292.—Menesson (M. l'abbé.)—La famille, 149.—Mermilod (Mgr.)—La dignité de la mère chrétienne, 26.—Picard (R. P.)—Les qualités du cœur, 96.—Pluot (M. l'abbé.)—Marie, modèle des femmes chrétiennes, 200.—Tilloy (Mgr.)—Le rôle de la femme dans l'éducation des enfants, 211.—Turinaz (Mgr.)—Le sacrifice, acte supérieur de la vie chrétienne, 39.

ERNEST RENAN

(Suite.)

II

L'étude de l'œuvre n'offrirait pas un moindre intérêt. Elle serait peut-être plus curieuse, plus instructive aussi que l'étude de l'homme. On y trouverait assurément le même charme.

L'œuvre ressemble toujours, au moins par quelque endroit, à celui qui l'a faite ; elle porte sa marque. L'œuvre révèle l'ouvrier. C'est par l'univers, ouvrage splendide de ses mains, et par l'Église catholique sortie toute pure, toute belle, toute resplendissante de son cœur entr'ouvert, que Dieu s'est révélé à nous. Nous n'avons même, dans l'état présent, d'autre moyen de le reconnaître, Dieu s'est mis en son œuvre, comme

nous nous mettons dans les nôtres. Et quand, par un inconcevable oubli de ce qu'il est et de ce que nous sommes, nous essayons follement de nous élever contre lui, il se contente d'en appeler de nos œuvres à la sienne. Son œuvre demeure, les nôtres passent. C'est l'éternelle revanche de Dieu.

Que d'œuvres qui ont passé, qui, ayant eu leur heure de célébrité, sont tombées maintenant dans la nuit de l'oubli ! Quelque érudit les rencontre, de temps en temps, non sans un étonnement profond, dormant leur séculaire sommeil, dans la poudre vénérable des bibliothèques, où l'on conserve les monuments fragiles que l'imbécillité humaine ne se lasse pas d'élever contre l'éternité de Dieu.

L'œuvre d'Ernest Renan est un de ces monuments fragiles. On se demande pourquoi l'Académicien a voulu mêler tant de ridicule à tant de fragilité. Jamais Dieu, son Christ et son Eglise n'avaient été en butte à une aussi vaine attaque.

On ne pouvait raisonnablement espérer qu'il sortit quelque chose de sain de ce cerveau malade, et qu'une œuvre ordonnée et harmonieuse nous vint de cette tête en délire, de cette intelligence en révolte ouverte contre la règle même des être intelligents. Il était clair que cet esprit dévoyé, désesparé, flottant à tout vent de doctrine, emporté joyeusement au souffle capricieux ou violent de toutes les contradictions, ne nous donnerait jamais rien de sage, de sensé ni de logique.

Pouvait-on croire qu'au nom de la raison et du bon sens on outragerait, à ce point, la raison et le bon sens ?

Avant de taxer de sévérité notre jugement sur l'œuvre de celui que les boulevardiers de Paris, de Marseille et d'autres lieux ont appelé « une tête sacrée, un cerveau divin », que l'on prenne la peine de l'étudier, comme nous avons fait nous-même, à la simple lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

L'œuvre d'Ernest Renan est extraordinaire, nous le voulons bien ; mais surtout parce qu'elle est bouffonne, il faut qu'on en couvienne. Elle défie l'analyse et désarme la critique. Elle est, à plaisir, absurde et contradictoire, la plus absurde et la plus contradictoire, non seulement que l'histoire ait enregistrée, mais qui se puisse concevoir.

Partout d'étranges, d'inouis et vraiment d'incompréhensibles contrastes. L'esprit se heurte, à chaque pas, au sein de ce chaos où tout s'entrechoque et hurle ; la raison étouffe dans ces ténèbres volontairement amassées, elle appelle éperdument, d'un cri désespéré, le jour et la lumière.

Toutes les rêveries des Bretons de tous les âges ne suffiraient pas à expliquer cet amoncellement de nuages. Les lourds et épais brouillards de l'Allemagne ont dû s'unir, pour la circonstance, aux brumes froides et humides de l'Armorique.

Dieu n'est pas, mais il sera. L'univers qui le fait, depuis des siècles sans commencement, n'a pas encore achevé son ouvrage ; mais il l'achevera, ayant devant lui des siècles sans fin. Le monde n'est pas, il paraît être ; c'est Dieu qui est. Nier cette souveraine existence serait impie, puisque le cœur l'affirme ; l'affirmer plus téméraire encore, puisque la raison la nie. L'athéisme est affreux, mais il est seul logique. La réflexion nous mène fatalement au dernier terme du doute ; la femme, qui ne réfléchit pas, mais qui est vertueuse et belle, nous ramène heureusement à Dieu. L'immense majorité des hommes croit qu'il y a des dieux protecteurs de l'innocence, vengeurs du crime, susceptibles de se laisser attendrir ; c'est uniquement parce qu'ils ne sont pas initiés à l'esprit scientifique. Assurément il faut croire qu'il y a un ordre providentiel et que la fin poursuivie par le monde est honne, puisqu'elle sera le complet avènement de Dieu. Le penseur est cependant obligé de convenir que ces mots : Dieu, Providence sont bien vieux, un peu lourds même. Notre philosophie, si raffinée que nous la fassions, les remplacera-t-elle jamais ?

Ne dites pas à Renan qu'un Dieu qui n'est pas ne sera jamais, pour cette bonne raison qu'il ne peut pas être, Dieu, s'il est, étant nécessairement. Tout être est d'abord par son idée ; or, il entre dans l'idée de Dieu, tel que la raison nécessairement le conçoit, d'être essentiellement. Si nous prenions plaisir aux formules métaphysiques que Renan a multipliées dans son œuvre, tout en les paraissant condamner, nous dirions : Dieu n'est pas, dès là qu'il peut être. Il est le seul être que nous ne puissions concevoir comme purement possible, puisqu'en lui l'essence emporte l'existence.

Ne lui dites pas que des siècles qui n'ont pas commencé valent, en bonne philosophie, des siècles qui ne finiront pas ; et que, par conséquent, son Dieu, en formation depuis des siècles sans commencement, pourrait bien ne pas arriver à son terme, même pendant des siècles sans fin.

Ne lui dites pas que si l'athéisme est affreux, il n'est pas possible qu'il soit logique ; car cela seul est logique qui est conforme à la raison, et pour nous au moins—et c'est de nous uniquement qu'il s'agit—tout ce qui est conforme à la raison est nécessairement vrai et, par suite, nécessairement beau.

Ne lui dites pas que l'homme n'est point double, quoi qu'il paraisse au dehors, qu'il n'y en a point deux en nous, qu'il n'y en a qu'un qui affirme ou qui nie, et que c'est une chimère impossible de vouloir nous faire accepter par le cœur un Dieu que la raison condamne.

Ne lui dites pas qu'un ordre providentiel suppose un Ordonnateur et une Providence, et que dès lors, ces mots : Dieu, Providence, s'ils sont vieux comme le langage humain, n'en sont pas moins des mots justes et exprimant d'éternelles vérités.

Cos simples raisonnements, à la portée des plus humbles intelligences, n'auraient aucune prise sur l'esprit très supérieur d'Ernest Renan.

On nous reprochera peut-être d'avoir trop raison contre le philosophe. Qu'on veuille croire que ce n'est pas notre faute. Nous aurions pu, dès ici, surprendre « le saint » en flagrant délit de malhonnêteté intellectuelle. Renan n'entend point Dieu comme nous l'entendons nous-mêmes, comme l'humanité l'a toujours entendu et comme la raison humaine nécessairement le conçoit. Pour nous, Dieu est Celui qui est. Ayant tout l'être, il a toutes les perfections ; et parce qu'il est l'Auteur de toutes choses, il en est aussi le Maître souverain. Voilà le Dieu de la raison et de l'humanité. Plutôt que d'accepter un maître, l'orgueilleux philosophe préfère nier le Dieu de la raison et de l'humanité ; et il s'en fait un à sa guise, que l'on a peine à entrevoir à travers les brumes de sa pensée, mais dont on sait bien que loin d'être le maître du monde il en est le produit et le résultat. Nous ne pensons pas qu'il soit honnête de faire accroire à l'humanité qu'on lui parle de Dieu, quand la divinité nouvelle qu'on lui prêche est la négation même de celle que, pendant soixante siècles et sous des formes diverses, elle n'a cessé d'adorer. Que ceux qui sont athées le disent. Bas les masques, le carnaval est fini, il faut qu'on arrache les faux nez.

(A suivre.)

La PENSÉE

« La plupart des hommes oublient si fort qu'ils ont une âme, et se répandent en tant d'actions et d'exercices où il semble qu'elle est inutile, que l'on croit parler avantageusement de quelqu'un en disant qu'il pense. Cet éloge même est devenu vulgaire, qui pourtant ne met cet homme qu'au-dessus du chien ou du cheval. » — LA BRUYÈRE.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante Heures auront lieu au Couvent de Sainte-Anne de Beaupré, le 11 ; à Saint-Anastasia, le 13 ; à l'hospice des Sœurs de la Charité, le 15 ; à Saint-Jean, Isle Orléans, le 17.—La souscription organisée par Mgr Marois pour présenter une bourse à S. E. le cardinal Taschereau, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, s'est élevée à la somme de 38,727.22 piastres. Sur ce montant les quêtes de l'Enfant-Jésus ont donné 4,103.92 piastres ; la souscription des fabriques a été de 9,652.80 piastres et celle du clergé, malgré la modicité de ses revenus, a été de 24,979.00 piastres. C'est grâce à cette souscription, que l'ancien Hôpital du Sacré-Cœur a échappé à une mort certaine.—Le collège de Sainte-Anne compte cette année 249 élèves—ce qui est une augmentation notable. Sur ce nombre il y a 162 pensionnaires. Les messieurs de cette maison se proposent de célébrer les noces de diamant de leur supérieur, Mgr Poiré, les 8 et 9 février.—Les Dames organisatrices de la Kermesse ont réalisé la somme considérable de 19,900 piastres, en faveur de l'Hôpital du Sacré-Cœur, ce qui fait, avec la souscription du clergé, un total de 58,627.22 piastres.—Nos félicitations à M. Taillon, qui a magnifiquement parlé au banquet donné par les dames patronesses de l'Asile des aveugles de Montréal.—A mesure que le groupe radical et anti-catholique lève la tête parmi nous, il faut que tous les vrais catholiques s'unissent et ne craignent pas d'affirmer les principes chrétiens.

France.—Le R. P. Souillier a été désigné pour gouverner la congrégation des Oblats jusqu'à l'élection du successeur du T. R. P. Fabre. Cette élection aura lieu au mois de mai.—S. E. le cardinal Lavigerie, primat d'Afrique, est décédé le 26 novembre, à l'âge de 67 ans. Né à Bayonne, le 31 octobre 1825, nommé évêque de Nancy, le 5 mars 1863, il fut appelé au siège d'Alger en 1867, et créé cardinal quelques années plus tard. Le cardinal Lavigerie est une des plus grandes figures de l'époque.

Angleterre.—Le *Catholic Times* de Liverpool annonce la mort soudaine du R. P. Pinet, O. M. I., de Leeds. C'était un canadien-français qui fit ses études légales et pratiqua comme avocat jusqu'à l'âge de 30 ans, alors qu'il entra dans l'ordre des Oblats, à Montréal.

Il a été pendant quelque temps, attaché à la desserte de Saint-Sauveur de Québec, puis il fut missionnaire sur la côte du Labrador. Il a été durant plusieurs années supérieur des Oblats de Leeds, puis provincial de l'ordre en Angleterre.